

Tout GRIF dehors!

DÉMONSTRATION.

La police cantonale a profité de sa journée officielle pour montrer ses diverses activités. Dont le Groupe d'intervention, toujours impressionnant.

On s'attendait à voir un film d'action américain, la démonstration tenait finalement du gentil téléfilm de la TSR. En démonstration, hier au Comptoir, à l'occasion de la journée officielle de la police cantonale, le Groupe d'intervention fribourgeois (GRIF) a fait un court étalage de son équipement et de ses techniques. Descente en rappel de la tour Despond, déplacement en bouclier, interpellation musclée et exercice de précision au tir: quelques exemples de savoir faire du super gendarme.

Créé en 1988, le GRIF compte une quinzaine de policiers. Tous des messieurs. Ne cherchez pas le nombre exact, il ne sera pas dévoilé par le chef Bernard Horner. Histoire sans doute que les gens ne bataillent pas sur le nombre (et le budget!). S'ils travaillent toute l'année dans la police générale, les membres du Groupe d'intervention s'entraînent spécifiquement un jour par semaine. Pour en faire partie, les tests d'entrée sont rigoureux.

C'est ce qu'explique Bernard Horner. «On évalue les candidats au tir, à la condition physique, c'est-à-dire l'endu-



Arrestation de personnes dangereuses, intervention dans les pénitenciers et... ouverture de porte, pour les super gendarmes de la police fribourgeoise

rance et l'explosivité, la maîtrise du vide, la combativité et l'aspect psychologique, comme le sang-froid. C'est une formation très pointue et exigeante.»

En quoi consistent leurs missions? «Arrestation de personnes à risque, comme les trafiquants, les meurtriers ou les forcenés, la protection de personnalités et l'intervention en pénitencier, explique le chef. Mais ce panel est très large. Parfois, on peut être appelés juste pour ouvrir une porte. Selon les cas (entre 100

et 130 par année), ce sont quelques policiers ou tout le Groupe qui intervient.» Technique importante à maîtriser, le principe de la proportionnalité. «On n'est pas là pour casser des bras. Il faut savoir maîtriser un individu sans le blesser. Souvent, si l'adversaire (c'est le terme scientifique) est encore capable de raison, il se calme dès qu'il nous voit.»

Bouh la cagoule!

Et, surprise, l'un des éléments les plus dissuasifs est la

cagoule noire. «D'abord, elle permet aux hommes de garder l'anonymat par rapport à certaines arrestations qu'ils peuvent être amenés à faire. Et puis, on a pu se rendre compte que voir débouler des policiers cagoulés calme l'adversaire d'un coup. Et cela peut faciliter sa reddition.»

Après avoir glorifié les flics de terrain, les profilers puis les experts de la police scientifique, à quand une série télé sur les cagoules du GRIF? Avec un titre qui en jette comme *La cagoule de la reddition.*

ECHOS

Amis des bêtes

Il paraît que le Comptoir gruérien s'est mis au vert. Impossible, pour le visiteur, d'échapper au message moralisateur de cette édition 2009. Histoire de magnifier cette nature aimée et respectée, les organisateurs ont même pensé aux magasins de manteaux de fourrure. Se balader avec une carcasse d'animal mort sur le dos, quel hommage.

Haleine de cow-boy dans les bars

Outre pour renflouer les caisses des clubs sportifs, la halle des bars a pour noble fonction d'être le haut lieu de la drague bulloise. Problème: pour atteindre l'alcôve coquine, impossible d'éviter le coin des snacks où se masse la foule des affamés. Se frayer un passage parmi les gens qui engloutissent un hamburger ou un kebab dégoulinant de sauce à l'ail alors qu'il n'y a pas trace d'un distributeur de chewing-gum, ce n'est pas bon pour le roulage de pelle.

Liard joue les poissons pilotes

Y a-t-il l'exercice plus agaçant que tenter de rallier le plus vite possible un point A à un point B situés dans l'immensité du Comptoir? La réponse est non, évidemment. Entre les visiteurs qui traînent les pieds, ceux qui s'arrêtent au milieu du passage pour dire bonjour à quelqu'un et la famille entière qui marche main dans la main, il faut méchamment jouer des coudes pour pouvoir passer. Les VIP et autres journalistes TV n'ont pas ce problème, ils ont Gilles Liard. Six jours, maintenant, que le responsable presse joue les poissons pilotes dans les méandres. Son parcours favori? Partir du stand de *La Gruyère* pour la Pinte des vanils, en passant par le bar du FC Bulle.



Blandine Robadey (à droite), bientôt centenaire, avec sa copine Anita, et ses filles Zita et Françoise.

« Pas question de le rater, même à 98 ans ! »

EN VISITE. Charmante, Blandine Robadey. Un verre de blanc à la main, une fourchette à fondue dans l'autre, la presque centenaire de Rue n'avait pas l'intention de rater son 8e Comptoir gruérien. Même à 98 ans! «Je ne voulais pas la prendre, mais elle m'a fait une vie!» raconte sa fille Zita. Et Blandine a obtenu gain de cause. «Je veux tout visiter, c'est tellement magnifique.»

Originaire de Semsales, celle qui fêtera ses 99 ans le 29 avril a vécu dans une

ferme de Chavannes-les-Forts avec son mari. Avant de rejoindre sa fille Zita à Rue, il y a vingt ans.

Jamais fatiguée

L'âge n'a jamais retenu l'alerte grand-maman. Sa deuxième fille, Françoise, en sait quelque chose. «Il y a une douzaine d'années, on est allées à Paris. Le premier soir, je voulais aller me coucher tôt pour maman. Et puis, j'étais fatiguée. C'est là qu'elle me dit qu'elle n'est pas venue jusqu'à

Paris pour dormir!»

Pour parcourir les 1732 mètres du Comptoir, Blandine ne s'aidera que d'une canne. A la maison, elle laisse l'objet en question dans un coin. «Bien sûr que je peux toujours marcher. Faut utiliser les outils à disposition.»

Le Comptoir gruérien, c'est aussi en souvenir de son mari, originaire de Lessoc. «Faut que je profite, c'est mon dernier», glisse Blandine. Ses filles n'y croient pas. «Tu as déjà dit ça la dernière fois!»

PROGRAMME DU JOUR

Jeudi 29 octobre 2009

Thème de la journée:
«Le Mont-Blanc se met au vert!»

10 h 45: «L'Espace Mont-Blanc se met au vert!», conférence publique (salle N° 210).

11 h: Fabrication d'un fromage par la Coopérative des fromagers d'alpage (stand N° 66).

Dès 11 h 40: Le Monde du cheval, diverses animations (au paddock N° 118).

17 h: «La sanction éducative», conférence par Roger Cevey, éthicien (salle N° 210).

19 h 30: Concert de l'école de musique Arpège (halle des fêtes).

21 h 30 Orchestre Black & White (halle des fêtes).

Sur le parcours. Animations musicales par Arpège.

Stand N° 66. Le miel de la Gruyère: les apiculteurs présentent leur passion

Prévoir la météo à travers les plantes de nos montagnes, par Aïda Godel
Le cor des Alpes, fabrication et démonstration.

Stand JCIG N° 32. Le goût: diverses dégustations sur le stand.

«Oui, je suis un tyran, mais c'est une obligation»

JOB DU COMPTOIR. Cuisinier en chef à la Halle des fêtes, René Holzer gère 2000 repas par jour. Avec lui, le personnel a intérêt à ne pas mettre les deux pieds dans le même soulier !

René Holzer dort deux heures par nuit et cela ne lui pose pas de problème. Cuisinier en chef de la halle des fêtes, le résident de Vallamand (enclave vaudoise sur les pentes du Vully) arrive tous les matins à 8 h et repart... tous les matins à 3 ou 4 h. «Ce sont de longues journées, mais je n'ai pas le choix. Par contre, je dors à Vaulruz. Je ne serais pas capable de rentrer chez moi en voiture.»

S'il a eu autrefois des restaurants à lui, René Holzer, 46 ans, ne fait plus que du service traiteur depuis cinq ans. Et ce père de famille (trois enfants) aime bien se charger de travail. En plus des 2000 repas quotidiens qu'il gère pendant la dizaine du Comptoir, il manage plusieurs banquets, cette semaine, entre Lausanne et Fribourg. «Et il y a les EMS et les crèches que je livre chaque jour. Je fais même les pots mixés pour les bébés!»

Coups de sang

Dans la halle des fêtes de 1200 places, divisée en trois zones (fondue, brasserie et steakhouse), ils sont huitante à travailler sous ses ordres: du cuisinier professionnel aux aides de cuisine, en passant par les sommeliers et les porte-assiettes. L'image du chef tyranique, il l'assume totalement. «Pour que ça tourne, je suis obligé d'être dur! Sinon, je me fais bouffer par le personnel. A chaque minute, l'un ou l'autre viendrait me poser une question ou me demander une pause cigarette. Ce n'est pas possible de fonctionner comme ça.»



René Holzer, chef cuisinier à la Halle des fêtes. Servir 2000 repas par jour demande un petit sacrifice: dormir deux heures par nuit!

A-t-il eu quelques coups de sang depuis vendredi dernier? «Des petits soucis, les premiers jours, le temps que tout le monde prenne ses marques. Dimanche, j'ai eu la surprise de voir que deux de mes quatre cuisiniers ne sont carrément pas venus. Là, j'étais un peu dans la muise (*rires*).»

Vingt employés renvoyés

Et puis, une vingtaine d'employés a déjà été renvoyée à la maison. «C'est normal, cela arrive tout le temps. Le bon per-

sonnel, je l'emploie à l'année. Pour les autres, parfois je les engage sur un coup de fil, je ne les connais pas. Mais, dès le premier jour, je vois tout de suite si la personne est capable de travailler ou non.»

Il faut dire que l'homme place la barre haut. Car lui, il ne se ménage pas. «Je n'ai pas pris de jour de congé depuis deux ans. C'est juste une habitude à prendre.» Dans quel état sera-t-il dimanche soir? «Sans doute un peu fatigué... Ça se voit un peu sur moi, non?»

ECHOS

Charlie, rends cette cravate!

Bon, la plaisanterie a assez duré. Depuis vendredi que Charlie a piqué la cravate du rédacteur en chef de *La Gruyère* et il ne veut pas la lui rendre. Déjà que le malheureux s'est retrouvé seul nu du cou pour la cérémonie d'ouverture, il ne voudrait pas revivre l'expérience, dimanche, pour la clôture. Par Dieu, il représente quand même un journal de longue tradition radicale! Et se pavaner parmi les *beautiful people* sans l'ornement adéquat, c'est une coquetterie d'élite socialiste.

A chacune sa goutte!

Le Comptoir s'est mis au vert. Ou plutôt, le Comptoir s'est mis aux verres. Tout le monde y passe. Même les plantes! L'un des hommes à tout faire (ces polyvalents, comme on dit) était chargé, hier matin, de l'arrosage des plantes ornant le magnifique hall d'entrée. Eh bien, toutes ont eu droit à leur petite goutte de flotte, même... celles en plastique.

La phrase du jour

«Faut pas les photographier, mais leur dire de jouer mieux!»

D'un monsieur à la photographie du *Petit journal* qui immortalisait une séance de dédicaces. Un homme qui, visiblement, n'a pas été gagné par l'enthousiasme généré hier par les joueurs de Fribourg-Gottéron. Quoique les Dragons non plus, ils ne gagnent pas souvent.

Sur internet

Vous avez raté une brève incontournable du *Petit journal*? Retrouvez-la sur le site de *La Gruyère* (www.la-gruyere.ch) ou sur celui du comptoir (www.comptoir-gruyérien.ch).



LA PHOTO DU JOUR

Pour l'amour d'un Dragon

La cote d'amour du public pour Fribourg-Gottéron est toujours au beau fixe. Hier après-midi sur le stand de la Banque cantonale, ils étaient des centaines à défiler devant les Dragons. «Chaque fois qu'on organise une séance de dédicaces, l'équipe a gagné la veille!» s'est réjoui le chef du marketing de la BCF. Eh bien voilà, c'est pas compliqué de faire gagner Gottéron!



Retrouvez-nous au Comptoir gruérien du 23.10 au 1.11.09.
Stand N° 176 (bâtiment principal d'Espace Gruyère, 1^{er} étage)

Venez profiter de nos diverses animations pour petits et grands!
 Nous nous réjouissons de vous y accueillir.

Trouvez la réponse à notre concours **Rébus**
 et gagnez, par exemple, un bon de voyage
 d'une valeur de Fr. 2000.-



RE



C



1



J

RÉPONSE

Nom, prénom

Tél.

Adresse

NPA/Lieu

A déposer dans l'urne de notre stand durant toute la période du Comptoir.



Le petit journal du Comptoir 2009

est réalisé sur le stand N° 176 par la rédaction de *La Gruyère* et le personnel de Glasson Imprimeurs Editeurs SA.

Il est imprimé sur du papier recyclé avec un photocopieur couleur Toshiba e-Studio de



www.comptoir-gruerien.ch

